
Hommage au Dr Gilles Lussier

Au Québec, au début des années 60, tout était à bâtir. C'est à cette époque qu'on a vu apparaître les premiers gratte-ciel à Montréal, les grands pylônes d'Hydro Québec ont fait leur apparition dans la campagne, les premières autoroutes se sont dessinées dans le paysage québécois. Lorsqu'avec le recul du temps on fait référence aux artisans de ces réalisations, on parle des grands bâtisseurs. Si le Québec était en friche dans les domaines précédemment énumérés, il l'était également dans le domaine scientifique et certains des nôtres y ont laissé leur marque. Aujourd'hui, il me fait plaisir de vous dresser le portrait d'un grand bâtisseur vétérinaire en la personne du Dr Gilles Lussier.

Le Dr Lussier a toujours été un homme réservé. Ayant travaillé dans la même institution que lui pendant plus de 30 ans, je connaissais certaines de ses réalisations, mais je n'étais pas conscient de l'importance qu'il a jouée au sein de cette institution. Comme son travail concernait les animaux de laboratoire, et que cette discipline était plutôt marginale au sein de la profession, il n'a pas joui de toute la visibilité qu'il méritait. J'espère être en mesure de corriger cette lacune au cours de ma présentation.

Diplômé en 1959, à l'aube de la révolution tranquille, à la surprise de ses confrères, il est allé chercher un diplôme de maîtrise en sciences à l'université de Guelph. À son retour, sur recommandation du Dr Maurice Panisset, il a postulé et été engagé à l'Institut de microbiologie et d'hygiène de l'Université de Montréal devenu plus tard l'Institut Armand-Frappier (IAF). Comme premier mandat, on lui a confié la responsabilité du laboratoire d'histopathologie, principalement orienté vers le contrôle des vaccins produits par l'Institut et comme support aux chercheurs.

Il avait la fibre du chercheur. Des ses premières expertises, il s'est rendu compte que pour obtenir des résultats fiables lors de l'utilisation d'animaux de laboratoire, il fallait des sujets en santé. Rapidement, il s'est attelé à la tâche de contrôler l'état de santé des animaux devant servir aux expériences, en développant des tests de contrôle. En 1976, il mettait sur pied le Service de dépistage des pathologies des animaux de laboratoire. Ce service, alors unique, a été reconnu à l'échelle internationale comme laboratoire canadien de référence par l'ICLAS (International Council on Laboratory Animal Sciences), lors d'une réunion tenue à Washington, devenant le premier laboratoire en Amérique à être ainsi reconnu internationalement. Rapidement, des échantillons issus des centres de recherche québécois, des provinces canadiennes et même de plusieurs états américains ont afflué vers son laboratoire.

Tout en continuant à assumer la direction de son laboratoire, ses talents de bâtisseur ont été exercés en Afrique. Tout d'abord, sous les auspices de l'Agence canadienne de développement international (ACDI), il fut responsable de l'implantation d'un laboratoire de diagnostic des infections virales humaines à l'Institut national d'Hygiène de Lomé au Togo. Fier partenaire de la mission de l'Institut dans la production des vaccins, il organisa au Zaïre et au Togo de vastes campagnes de vaccination contre la rougeole, dans le but de démontrer l'efficacité du vaccin produit par l'IAF dans les conditions climatiques tropicales, car ce vaccin était extrêmement sensible à la chaleur. Ces activités l'ont conduit une bonne quinzaine de fois en territoire africain et souvent dans des conditions politiques explosives. Il a même eu à subir l'hostilité des populations indigènes lors des contrôles de l'efficacité des vaccins.

De 1971 à 1973, il s'est exilé à Saskatoon, pour y poursuivre des études couronnées par l'obtention d'un PhD. Durant ces 2 années, tout en poursuivant ses travaux de recherche, il a continué à accomplir sa tâche de pathologiste pour le compte de l'Institut. Chaque semaine, sa technicienne lui préparait et lui acheminait des lames, issues des divers projets de recherche ou de contrôles de lots de vaccins. Même plus, il prenait même sous son aile un jeune vétérinaire qui commençait ses premiers balbutiements dans le domaine de la recherche. Plus tard au cours des années 80, il est allé poursuivre un stage de perfectionnement à l'Université Yale au Connecticut. Lors du passage de l'IAF à l'Université du Québec, il a été élu le premier directeur du Centre de recherche en virologie, et il a occupé ce poste pendant huit ans.

À trois reprises, au cours des années 80, alors que les cendres de Mao étaient encore fumantes, il fut invité par les autorités du Ministère de la Science et de la Technologie ainsi que de l'Académie de Médecine de Chine. Ces missions avaient pour but de présenter des séries de conférences portant principalement sur les infections des animaux de laboratoire, en vue de sensibiliser les chercheurs aux nombreuses complications pouvant découler de l'utilisation d'animaux de mauvaise qualité. Ces missions avaient également pour but de proposer aux autorités chinoises les lignes directrices relatives à l'utilisation rationnelle d'animaux de laboratoire en recherche biomédicale. Durant toutes ses années comme professeur, il a participé à titre d'auteur ou de co-auteur à près de 300 publications et communications scientifiques, dont plusieurs sur invitation, tout en dirigeant des étudiants à la maîtrise et au doctorat.

En 1991, à la fin de sa dernière année à l'IAF, il a reçu le prestigieux prix Charles River, décerné par l'Association canadienne pour la Science des Animaux de Laboratoire, lors de son congrès annuel, afin de souligner son immense contribution dans ce domaine. Pendant 5 ans, il a été président de l'association des professeurs-chercheurs de l'IAF. C'est à ce titre qu'il s'est tenu debout face aux autorités provinciales et universitaires, lors de la crise qui a mené à la spoliation de biens qui auraient du revenir de droit à l'IAF. Comme ces autorités étaient plus fortes, elles ont eu le gros bout du bâton. Dégouté de la tournure des événements, Gilles a préféré quitter l'Institut et aller terminer sa carrière au sein de la compagnie Charles River, où il a travaillé durant 10 ans.

Quand on parle des grands hommes, on dit souvent chercher la femme. Claudette, son épouse, a cheminé aux coté de Gilles durant toute sa carrière. Elle n'a pas hésité à le suivre lorsqu'il est allé poursuivre ses études à Guelph et à Saskatoon. La famille Lussier compte deux enfants, Louis-Philippe et Marie, qui font la fierté de leurs parents. Au début de la présentation je vous ai présenté Gilles comme un bâtisseur sur le plan scientifique. Au cours de ses moments de loisirs, il n'hésitait pas à prendre le marteau pour construire des chalets. Grand amateur de plein air, il appréciait beaucoup les Laurentides, où il en profitait pour s'adonner au ski alpin et de randonnée. Durant son séjour à Saskatoon, avec sa famille, il a exploré les Montagnes Rocheuses, principalement les paysages de la Colombie-Britannique. Encore aujourd'hui, durant la saison estivale, cet octogénaire aime enfourcher sa bicyclette pour explorer les paysages de Laval et des Basses Laurentides. Grand amateur des Expos, il a failli faire une dépression lorsque le club a quitté la métropole.

En terminant, j'aimerais vous dire que le jury a fait un excellent choix en la personne du Dr Lussier comme récipiendaire du prix Victor-Théodule Daubigny. Un homme de sa trempe mériterait une statue. Je la verrais très bien, sur le campus de l'IAF, face au pavillon de virologie, au côté des autres bâtisseurs de l'Institut, les Frappier, Pavillanis, Joncas, Dubreuil, et autres. Je le verrais assis à son microscope, une souris sur l'épaule droite et un cobaye sur l'épaule gauche.

Au nom de tous les médecins vétérinaires, Dr Lussier, je vous remercie de tous vos accomplissements et des avancements que vous avez apportés au monde vétérinaire.

Grégoire Marsolais, 3 mai 2015



BRUNCH ANNUEL DE VOTRE SOCIÉTÉ
Dimanche, le 1^{er} mai 2016 à 10 heures 30
Le conférencier sera le docteur Michel Pepin :
« 150 ans d'enseignement vétérinaire au Québec »
Remise du prix Victor-Théodule Daubigny 2015 au Dr Gilles Lepage
Assemblée générale annuelle
Club de Golf de St-Hyacinthe, 3840 boul. Laurier Ouest,
Saint-Hyacinthe